

# Les offrandes exposées dans le sanctuaire d'Apollon de Delphes : célébration et représentation de l'actualité.

Sophie Montel

► **To cite this version:**

Sophie Montel. Les offrandes exposées dans le sanctuaire d'Apollon de Delphes : célébration et représentation de l'actualité.. 2006. halshs-00067770v2

**HAL Id: halshs-00067770**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00067770v2>**

Submitted on 26 Oct 2006

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les offrandes exposées dans le sanctuaire d'Apollon de Delphes : célébration et représentation de l'actualité.

Sophie Montel

Il ne s'agit pas, dans le cadre de cette communication, de broser le tableau complet des offrandes dites historiques que l'on pouvait voir dans le sanctuaire de Delphes<sup>1</sup>: le propos de cette journée d'étude *Tableaux d'histoire, scènes d'actualité ?* étant de s'interroger sur les liens entre les représentations à thème historique et l'actualité, je me contenterai d'évoquer quelques groupes statuaires ou objets monumentaux dédiés à Apollon après un ou plusieurs événements marquants<sup>2</sup>. Je tiens à préciser en guise de remarque préliminaire que, pour la période concernée par les objets de cette étude (V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. essentiellement), l'apparence, la composition des offrandes dont il va être question résulte du choix des commanditaires plus que des artistes : les sculpteurs sont appelés à intervenir en fonction de créations qui les ont rendus célèbres et qui ont fait leur notoriété.

## I - Les guerres médiques<sup>3</sup>

Si le thème de la victoire est l'un des plus représentés dans les offrandes commémoratives delphiques, les guerres médiques, qui opposèrent les Grecs des cités à l'empire perse, ont donné lieu à plus de dix consécration monumentales dans le sanctuaire d'Apollon. Voyons quels ont été les modes de représentation choisis pour illustrer, témoigner de ces batailles dans l'Apollonion.

1 – Base de Marathon SD 225<sup>4</sup> - après 490 av. J.-C.

La plus ancienne offrande liée à ces guerres si l'on en croit, d'une part les vestiges archéologiques et épigraphiques, d'autre part Pausanias, voyageur du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. à qui nous devons une grande part de nos connaissances sur le sanctuaire, est celle que "les Athéniens [offrirent] à Apollon en prémices du butin pris aux Mèdes à la bataille de Marathon". C'est l'inscription gravée sur la base du groupe sculpté qui nous renseigne. Pausanias, lui, en X 11, 5, évoque

le trésor des Athéniens, contre lequel se dressait le groupe. Il a probablement lu l'inscription encore en place aujourd'hui sur la base et, les statues de bronze ayant sans doute disparu, a rapporté cette dédicace au bâtiment. D'après les traces visibles sur la base, on restitue dix ou douze statues à l'origine : devaient y prendre place les dix héros éponymes des dix tribus athéniennes, et peut-être deux statues divines, celle d'Apollon, maître des lieux, et celle d'Athéna, divinité poliade des Athéniens. Point d'allusion figurée aux ennemis donc, dans cette offrande monumentale (11.08 m de largeur x 0.76 m de profondeur avec des statues grandeur nature au minimum, soit une hauteur restituée de 2 m environ). On se contente d'affirmer la suprématie athénienne et le "tableau d'histoire" n'a visuellement guère à voir avec l'actualité !

2 – Base de Marathon dit aussi Monument de Miltiade SD 110<sup>5</sup> - après 465 av. J.-C.

Le même scénario se reproduit vingt ans plus tard lorsque l'Athénien Cimon passe commande à Phidias d'un groupe statuaire des héros éponymes athéniens, héros qu'il associe à la figure de son père Miltiade. Miltiade le Jeune (550-489 av. J.-C.) est le stratège qui commandait les forces athéniennes lors de la bataille de Marathon. Cimon (510-450 av. J.-C.) est l'un de ses fils et l'on comprend bien qu'il ait souhaité célébrer la victoire de son père dans le sanctuaire de Delphes, et ce après son propre grand succès militaire, la bataille de l'Eurymédon (fleuve d'Asie Mineure – sud de la Turquie, où les Athéniens infligèrent une défaite aux Perses), qui eut lieu en 466-465 av. J.-C. De cette offrande, il ne reste à Delphes que quelques blocs épars qui avaient été réemployés dans une maison d'époque chrétienne. Mais Pausanias s'est longuement attardé sur cette consécration, qu'il a dû voir sur sa gauche en entrant dans le sanctuaire. Il y consacre deux paragraphes en X 10, 1-2. Sur la base de sa description, l'on propose de restituer un groupe où les figures des héros (dont sept éponymes) étaient placés dos à dos, certains regardant vers le sud, d'autres vers le nord. L'emplacement disponible (il n'y avait pas lieu de tenir compte de structures préexistantes comme pour SD 225 qui s'accrole au trésor en SD 223) a permis à Phidias, si c'est bien lui, de concevoir un groupe plus animé. Mais, une fois encore, à part la figure quasi héroïque de Miltiade,

aucune allusion directe à la bataille célébrée. Ce sont les Athéniens qui sont mis en scène, sous une forme civique, sans rapport direct avec l'actualité.

### 3 – Apollon de Salamine SD 410b<sup>6</sup> - après 480 av. J.-C.

La troisième offrande qu'il convient d'évoquer est une dédicace commune des Grecs après les batailles du Cap Artémision et de Salamine ; il s'agit d'une statue colossale d'Apollon (12 coudées soit 6 m de hauteur), en bronze, qui se dressait sur une base à deux degrés face à l'autel d'Apollon. La signature d'un célèbre bronzier, Théopropos d'Egine, apparaît sur la base. Les Grecs avaient fait le même type de dédicace à Olympie, en adaptant la figure au maître des lieux : Pausanias nous apprend en effet qu'ils avaient offert un Zeus de bronze, sur le butin des mêmes batailles (X 14, 5). Cette effigie monumentale n'affichait de lien avec l'actualité que dans la dédicace gravée sur la base (comme SD 225) et dans l'attribut que le dieu tenait en main, un ornement de poupe de bateau qui rappelait la victoire sur mer et rendait hommage à l'oracle qui avait guidé Thémistocle. La statue d'Apollon est une offrande très commune à Delphes : Pausanias a recensé dix effigies du maître des lieux, auxquelles il faut ajouter celles qu'il a vues sans les citer, celles qu'il n'a pas vues, et les groupes statuaires où le dieu était présent parmi d'autres figures humaines ou divines.

### 4 – Trépied de Platées SD 407<sup>7</sup> - après 479 av. J.-C.

De la même manière, après une autre bataille célèbre, celle de Platées, les cités grecques offrirent à Apollon un cratère en or porté sur une colonne de bronze torsadée (ill. 1). Les torsades figuraient le corps de trois serpents, ce qui vaut à l'offrande le surnom de colonne serpentine. Les têtes des serpents supportaient les pieds du trépied. L'ensemble s'élevait à environ 9 m au-dessus du sol. L'offrande a été déplacée à Constantinople au début du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère : on peut voir une partie de la colonne torsadée à l'emplacement de l'ancien hippodrome (ill. 2), tandis qu'une tête de l'un des trois serpents est exposée au Musée Archéologique d'Istanbul. Cet objet insolite n'a, une fois de plus, rien à voir avec le conflit dont les Grecs sortent vainqueurs en 479 av. J.-C. ; le trépied comme le serpent sont deux attributs fréquents de l'Apollon de Delphes. Le trépied est le support sur lequel siège la Pythie, tandis que le

serpent rappelle le monstre Python qu'Apollon a vaincu avant de prendre possession des lieux. L'offrande de Platées fait donc appel à la mémoire commune des Grecs, en évoquant d'une part la tradition delphique, d'autre part la qualité de sanctuaire oraculaire de Delphes. Sans la présence de l'inscription, rien ne permettrait aujourd'hui de lier cette offrande du deuxième quart du V<sup>e</sup> siècle avec les guerres médiques. L'inscription est très intéressante et elle témoigne, elle, d'une actualité saisie sur le vif : le Lacédémonien Pausanias qui avait commandé les forces grecques à Platées (les Spartiates font partie du contingent de Grecs qui luttent contre les armées du Grand Roi dirigées par Mardonios) avait d'abord rédigé la dédicace en son nom propre. Les alliés protestèrent et Sparte la fit effacer. Ce que nous lisons aujourd'hui sur la colonne, c'est une liste de trente et un noms de peuples ayant participé à la bataille de Platées. Pausanias d'ailleurs (X 13, 9) évoque bien cette offrande comme une offrande commune des Grecs après Platées. Il ne s'attarde pas sur cette dédicace, mais il nous apprend que les Phocidiens (lors de la troisième guerre sacrée, entre 356 et 346 av. J.-C.) avaient récupéré l'or du trépied, comme ce fut souvent le cas, avant que d'autres ne s'en prennent également au bronze !

5 – Palmier de l'Eurymédon SD 420<sup>8</sup> - après 465 av. J.-C. (ill. 1)

Une cinquième offrande a été érigée à la suite des guerres qui opposèrent les Grecs à l'empire perse. Il s'agit d'un palmier de bronze qui supportait une statue d'Athéna en armes et une chouette, emblème de la déesse. Ces deux éléments, tout comme les dattes du palmier, étaient dorés. Le palmier se dressait au nord-est du temple, sur une fondation carrée percée en son centre d'une cavité cylindrique dans laquelle venait se ficher le tronc du palmier. La fondation percée est le seul vestige qui subsiste de cette offrande, monumentale elle aussi, qui avait été consacrée par les Athéniens après la double victoire navale et terrestre remportée près du fleuve Eurymédon en 466-465 av. J.-C.

Au premier abord, il semble que le choix du palmier n'a rien à voir avec la bataille ainsi commémorée ; bien au contraire, il renvoie à l'origine délienne d'Apollon. Léto, mère d'Apollon et Artémis, avait en effet trouvé refuge sur l'île de Délos où elle avait mis au monde les deux jumeaux en s'accrochant, pour

accoucher, au tronc d'un palmier, arbre alors devenu symbole de l'Apollon délien (ce sont les Hymnes Homériques qui évoquent cette curieuse naissance : *Hymne à Apollon*, 115). Une explication possible du choix de ce motif est la suivante : au moment de la bataille de l'Eurymédon, la ligue attico-délienne avait permis aux Grecs de débarrasser la mer Egée de la présence perse. L'offrande des Athéniens (c'est Pausanias qui le dit en X 15, 4-5, aucune inscription n'est conservée) rappelait sans doute deux choses aux Grecs en visite à Delphes : d'une part l'origine délienne du dieu de Delphes, d'autre part l'importance de l'île de Délos dans la gestion du conflit depuis la création de la ligue de Délos en 478 av. J.-C. Rien ne permettait de lier précisément le palmier à cette bataille, mais, pour se distinguer des autres offrandes qui peuplaient le sanctuaire, il fallait rivaliser d'ingéniosité dans le choix du motif. Un seul autre palmier votif est connu : c'est celui que l'Athénien Nicias a offert en 417 av. J.-C. dans le sanctuaire d'Apollon à Délos. Le lien entre l'arbre et l'île n'en était que plus fort.

Ainsi, dans le sanctuaire de Delphes, le mécanisme semble être toujours le même, à de rares exceptions près : l'actualité est évoquée, rarement montrée, dévoilée, objet de figurations, de "tableaux d'histoire". Les deux offrandes athéniennes après Marathon, comme tant d'autres offrandes qui suivent une victoire militaire, montrent une association de figures humaines, héroïques et divines, tandis que d'autres font appel aux attributs delphiques ou apolliniens. Et pourtant, sans événement historique, pas d'offrande car pas de désir d'offrande et pas de financement possible.

## II - Autres conflits, autres tableaux

D'autres offrandes monumentales, érigées à la suite d'événements historiques, ont donné au sanctuaire de Delphes, un goût d'actualité qui n'a pu échapper aux visiteurs du V<sup>e</sup> siècle. Nous quittons les guerres médiques et les cités grecques de la métropole pour nous intéresser aux habitants de la Sicile d'une part, de la Grande-Grèce d'autre part.

1 - Bases des Deinoménides, trépieds sur colonnes érigés après les batailles d'Himère et de Cumes SD 518 – entre 480 et 470 av. J.-C.

Deux offrandes quasi jumelles furent érigées au nord-est de l'esplanade du temple d'Apollon, dans le même secteur que le palmier, sur un socle de calcaire gris. Il s'agit des monuments des Syracusains Gélon et Hiéron.

L'offrande de Gélon<sup>9</sup>, tyran de Géla puis de Syracuse (540-478 av. J.-C.), consistait en une colonne de bronze dressée sur une base campaniforme, le même type de base que le trépied de Platées, qui servait de support à une statue de Niké qui supportait elle-même la cuve d'un trépied (de 400 kilos nous apprend Diodore XI 26, 7). La statue de Victoire et le trépied étaient en or et ont été fondus par les Phocidiens lors de la troisième guerre sacrée. La colonne de bronze a du subir le même sort quelques siècles plus tard si bien qu'aujourd'hui, seule l'inscription de la plinthe carrée nous éclaire. Cette inscription de cinq lignes porte la dédicace de Gélon fils de Deinoménès et la signature de l'auteur du trépied et de la Niké, Bion, originaire de Milet. Ce sont les historiens qui nous aident à reconstituer l'histoire et l'apparence de cette offrande : c'est après la victoire contre les Carthaginois à Himère que Gélon fit cette consécration à Delphes. Athénée (VI 231 E) nous apprend que le frère de Gélon, Hiéron, qui succède à son frère en 478 av. J.-C., fit de même quelques années plus tard. On restitue son nom sur la plinthe de droite. L'assise supérieure de la base montre la trace d'une colonne : Hiéron a du faire dresser une offrande du même type que son frère, sans que nous soyons en mesure de préciser quels éléments portait la colonne<sup>10</sup>. L'inscription est très lacunaire, elle donne le poids d'or utilisé, mais les deux dernières lignes ont été effacées dès l'Antiquité ; Hiéron a peut-être commémoré à Delphes la victoire navale remportée sur les Etrusques à Cumes en 474 av. J.-C. – (un casque de bronze dédié par Hiéron à cette occasion a été retrouvé à Olympie).

Les deux colonnes avaient à peu de choses près la hauteur du trépied de Platées (9 m au bas mot), même si, d'après le diamètre restitué, celle de Hiéron devait être un peu moins haute que celle de son frère Gélon. Pour les tyrans de Syracuse, le choix de ce type d'offrande est très important. La légende rapporte que la victoire des tyrans de Sicile sur les Carthaginois à Himère eut lieu le même jour que celle des Grecs à Salamine, en septembre 480 (Hérodote VII, 156). L'on peut imaginer que les offrandes des Grecs après Platées et de Gélon

après Himère étaient en cours de conception au même moment dans le sanctuaire d'Apollon. En choisissant le trépied symbole delphique et la Niké symbole de Victoire, Gélon s'associait étroitement à la pensée grecque (victoire des Grecs du monde civilisé sur les Barbares non hellénisés) et à la manière dont, je vous l'ai montré, étaient évoqués indirectement les conflits dont ils sortaient vainqueurs. Hiéron n'aura fait que reproduire quelques années plus tard un motif déjà classique.

Deux consécration des habitants de Tarente offrent un bel exemple du lien entre le "tableau d'histoire" et la scène d'actualité. Il s'agit toujours de consécrations du V<sup>e</sup> siècle, mais elles diffèrent en tous points de celles faites après les conflits qui opposaient les Grecs aux Barbares, Mèdes ou Carthaginois.

2 - Groupe statuaire des Tarentins du bas SD 114<sup>11</sup> - première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

La première se situe sur le tronçon sud de la voie qu'empruntaient les pèlerins et visiteurs du sanctuaire. Sur une base large d'environ 13.30 m par 1.96 m (dimensions restituées d'après les blocs retrouvés), se dressaient, en bronze, quatre groupes de quatre chevaux chacun. Une femme conduisait chacun des quatre groupes, tournés vers la voie et les visiteurs. Pausanias (X 10, 6) nous renseigne sur cette offrande, que les habitants de Tarente (cité grecque fondée à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère par les Spartiates) auraient offerts à Apollon après une victoire sur les Messapiens, peuple de leur région appartenant, comme les Peucétiens et les Dauniens, aux Iapyges. Il nomme également le sculpteur, un bronzier d'Argos, Agéladas. La forme des lettres de l'inscription de dédicace, sur le dessus de la plinthe, s'accorde avec une datation dans le 1<sup>er</sup> quart du V<sup>e</sup> siècle. L'origine de cette dédicace serait donc une victoire d'un peuple grec sur un peuple non grec. L'on sait par Hérodote que les Iapyges ont massacré les habitants de Tarente vers 473-467 av. J.-C. C'est donc probablement pour célébrer une victoire antérieure à ces dates que les Tarentins traduisent en image le butin saisi sur les Barbares : des femmes captives et des chevaux. Pour la première fois dans l'histoire du sanctuaire, le butin prélevé sur l'ennemi est exposé, ici sous la forme d'un groupe statuaire



monumental ; d'autres choisirent de l'exposer directement en affichant des boucliers ou des cordages et ornements de navire pris à l'ennemi, comme les Athéniens dans le portique qu'ils édifièrent contre le mur de soutènement de la terrasse du temple (SD 313).

3 - Groupe statuaire des Tarentins du haut SD 409<sup>12</sup> - première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (ill. 3)

Selon Pausanias (X 13, 10), c'est encore le même type de victoire qui était commémoré dans la seconde offrande tarentine. Sur une base rectangulaire qui borde le mur qui longe la voie sacrée, face à l'autel d'Apollon, un groupe narratif mêlant cavaliers et piétons mettait en scène la victoire des Tarentins sur les Peucétiens (lapyges). Mais, dans ce groupe qui s'étalait sur 7.55 m de largeur environ, le mythe l'emportait sur les faits historiques. En effet, Pausanias y a vu d'une part les figures relatives à Tarente et à sa fondation sous tutelle spartiate, d'autre part Opis, roi des lapyges figurant l'ennemi vaincu, mort au combat. Le Lacédémonien Phalantos, héros fondateur de Tarente, et Taras, héros éponyme de Tarente se tenaient sur le corps prostré de l'ennemi vaincu, tandis qu'un dauphin complétait la légende (Phalantos avait été sauvé en mer par un dauphin). D'autres figures accompagnaient ce groupe et le silence de Pausanias, une fois n'est pas coutume, est frustrant... Les sculpteurs de ce groupe de bronze étaient Onatas d'Egine et Agéladas d'Argos, déjà engagé par les Tarentins pour la première offrande. Tous deux étant en activité dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, les Delphiens ont par tradition daté ce groupe de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, sans toujours se prononcer sur la nature double des groupes contemporains dédiés par cette cité de Grande Grèce, dans un sanctuaire qui se remplissait peu à peu de groupes statuaire émanant majoritairement de Grecs de Grèce propre. Plus qu'une victoire sur ces lapyges voisins, c'est sans doute une affirmation de leur état de cité grecque démocratique que les Tarentins ont souhaité commémorer dans le sanctuaire d'Apollon. En effet, au début de l'époque classique, textes et vestiges archéologiques le confirment, Tarente vit un grand changement : d'abord régie par l'aristocratie, elle passe à un état démocratique (vers 475 av. J.-C.). En mettant en scène des petits conflits locaux avec ces lapyges (distingués comme Messapiens ou Peucétiens dans les dédicaces et dans le texte de

Pausanias), les Tarentins trouvaient là un prétexte pour avoir le droit, comme tous les Grecs, d'exposer dans l'Apollonion la prouesse guerrière de leurs hommes et leur qualité de citoyens hellènes. Face à l'autel d'Apollon, le groupe mythique faisait référence à l'oracle de fondation de la cité : "être un fléau pour les lapyges"; l'ennemi lapyge représenté mort permettait aux Tarentins de montrer le passage de leur cité au régime démocratique. Les chevaux et les femmes captives du début de la voie sacrée répondaient eux aussi, mais sur un tout autre mode, à la tâche assignée par l'oracle d'Apollon au moment de la fondation. Finalement, sous couvert de commémorer des victoires sur les lapyges, leurs Barbares à eux, les Tarentins choisirent d'exposer des groupes au message politique plus fort encore. Dans cet exemple, l'actualité est en quelque sorte détournée. Les Tarentins affirment leur identité politique plus encore qu'ethnique.

Dans ces offrandes, l'histoire est évoquée au travers des attributs d'Apollon et de Delphes d'une part (les trépieds des Syracusains), au travers de l'image des captifs ou des vaincus de l'autre (les *ex-voto* de Tarente), ou encore au travers du mythe propre à une cité (offrande des Tarentins du Haut).

### III - Le temps qui passe

Mon dernier point concerne les réfections subies par ces groupes statuaire au cours de l'histoire : comment l'actualité a-t-elle contribué à modifier l'apparence originelle de certaines offrandes ?

Les deux groupes statuaire offerts par les Athéniens après leur victoire sur les Perses à Marathon ont subi des modifications à plusieurs reprises ; en effet, lorsqu'à l'époque hellénistique le nombre de tribus grandit à Athènes, on fit ajouter dans les groupes de héros éponymes les statues des rois éponymes de ces nouvelles tribus. L'offrande, bien que conçue au début du V<sup>e</sup> siècle pour répondre à une demande précise - l'affirmation de l'identité ethnique des grecs, de leur régime démocratique, contre la Barbarie perse -, est modifiée pour correspondre à la nouvelle donne démographique et politique. Pausanias est extrêmement clair dans sa description de la base dite de Miltiade (SD 110) :

trois autres statues, qu'il nomme, ont été envoyées plus tard à Delphes par les Athéniens (il ne donne pas de précision temporelle). Les rois macédoniens Antigone le borgne et son fils Démétrios Poliorcète, qui réinstalle la démocratie dans la cité, ont peut-être été ajoutés après 307-306 av. J.-C., tandis que Ptolémée III Evergète a pu l'être vers 224-223 av. J.-C. L'hypothèse d'une seule et unique réfection, avec installation des trois nouveaux personnages en même temps, à la fin du III<sup>e</sup> siècle, est peut-être préférable à cette histoire à rebondissements (A. Jacquemin contre Cl. Vatin). En revanche, ni Attale 1<sup>er</sup> de Pergame, ni l'empereur Hadrien ne furent ajoutés en leur temps, respectivement vers 200 av. et 121-122 ou 124-125 ap. J.-C. L'archéologie n'a pu apporter de précisions supplémentaires sur la nouvelle configuration de la base dite de Miltiade ; il est en tout autrement pour la base (SD 225) qui se trouve le long du trésor des Athéniens. Les fouilles et dégagements récents ont montré que, dans un premier temps, l'extrémité droite de la base portant les statues était alignée sur la façade du trésor. Ensuite, elle a été prolongée vers la droite, certains blocs ont été déplacés d'ouest en est, certaines statues également, afin de placer les rois en bonne place. L'appendice oblique qui prolonge la base du début du V<sup>e</sup> siècle a permis de répartir trois nouvelles statues et ce pas avant 290-280 av. J.-C. (date d'un décret gravé sur la tranche droite de l'état originel et masqué par l'extension). Antigone et Démétrios ont été ajoutés sur le prolongement oblique de la base, probablement au même moment que les travaux d'aménagement de la terrasse en façade du trésor des Athéniens (SD 220). C'est en revanche au centre de la base qu'on installa plus tard soit Ptolémée III (si l'on suit Pausanias en SD 110), soit Hadrien, autre bienfaiteur de la cité d'Athènes très présent dans le sanctuaire de Delphes (au moins quatre effigies). Dans ces deux exemples, le tableau d'histoire est fidèle à l'actualité : les personnages qui jouent un rôle important sur la scène athénienne sont intégrés dans des offrandes plus anciennes sans qu'un rapport exact soit maintenu entre le motif originel de la dédicace et les nouvelles effigies.

Je voudrais évoquer pour terminer un autre cas de modification d'offrandes. Si les Athéniens ont probablement obtenu des autorités du sanctuaire le droit de faire compléter les deux groupes statuaire de Marathon,

on se demande quel était l'avis des dites autorités, dont nous ne savons rien, sur les cas de spoliation dont je veux parler maintenant.

#### 1 - Pilier de Paul-Émile SD 418<sup>13</sup> - II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (ill. 1)

Le roi Persée de Macédoine avait prévu de faire ériger sa statue équestre, tout près du temple d'Apollon, soit sur une base rectangulaire en marbre bleu foncée (conservée), soit au sommet d'un pilier quadrangulaire, type de socle qui apparaît au début de l'époque hellénistique et se développe dans le sanctuaire désormais saturé d'offrandes (ill. 4). Malheureusement Persée n'a pu mener à bien son projet : lors de la bataille de Pydna, en 168 av. J.-C., le Macédonien a été battu et fait prisonnier par le général romain Paul-Émile. Son monument de Delphes devait être alors en construction ; Polybe, Tite-Live et Plutarque nous apprennent que Paul-Émile saisit donc l'occasion et utilisa la base de Persée pour ériger son propre pilier. Si les piliers s'étaient multipliés à Delphes, celui de Paul-Émile en était l'un des plus ornés : l'entablement ionique qui le couronnait superposait en effet une architrave à trois fascies, une frise représentant la bataille de Pydna, et un larmier à denticules. Cette frise faisait de cette offrande une véritable scène d'actualité : on y voyait les Macédoniens en train de tomber sous les forces de Paul-Émile. Une statue équestre couronnait ce pilier. Le message du Romain avait donc plusieurs niveaux de compréhension : pour les Grecs, il affirmait sa suprématie en s'affichant en vainqueur ; pour les Delphiens, qui avaient suivi la progression du travail de Persée, le message n'en était que plus fort : désormais les Romains avaient la mainmise sur la Grèce.

#### 2 - Les vingt Apollons de Lipari<sup>14</sup>, sans n°SD – milieu du V<sup>e</sup> siècle

Les habitants des îles Lipari avaient obtenu un très bel emplacement pour leur offrande monumentale : vingt Apollons de bronze se dressaient sur une base qui couronnait le mur de soutènement de la terrasse du temple (ill. 1). La graphie de la dédicace date ce groupe monumental (plus de 60 m de longueur, sur la face sud et le retour est du mur de terrasse ; ces restitutions demeurent hypothétiques) du milieu du V<sup>e</sup> siècle. Pausanias en X 16, 7 donne la raison d'être de cette dédicace : les Liparéens avaient vaincu les Etrusques en suivant les conseils de l'oracle de Delphes et ils avaient saisi vingt de leurs navires.

Pour remercier Apollon, ils dédièrent donc le même nombre de statues que le nombre de bateaux saisis, offrande qui s'insère tout à fait, par son type et le choix du motif, dans la série des offrandes des guerres médiques. Ce qui m'intéresse ici, c'est l'emplacement exceptionnel qu'ont obtenu les Liparéens : la file des vingt Apollons devait dominer tout le sanctuaire. L'on comprend bien pourquoi l'empereur Commode, ou ceux qui lui érigèrent une statue, choisit ce même emplacement pour dresser son effigie vers 180-190 ap. J.-C. Sa statue a tout simplement pris l'emplacement de l'un des Apollons et l'inscription en son honneur a repris le rythme de la dédicace originelle (double inscription sur la face antérieure et sur la face postérieure de la base) sur la base qui était donc encore en place. On ne sait pas si les Apollons, eux, étaient toujours en place lorsque Commode s'installa !

Les inscriptions et les traces de remaniement attestent que, dans tout le sanctuaire, d'autres spoliations ont eu lieu. Si les modifications des bases athéniennes sont raisonnées, voulues, d'autres exemples témoignent de modifications abusives. Sur l'évolution des offrandes au cours des siècles, je mentionnerai simplement trois points : d'une part, des décrets étaient gravés sur les côtés des monuments, inscriptions qui, par endroits, en vinrent à gêner la vision globale de l'offrande en rendant moins distincte la dédicace d'origine qui explicitait le choix des motifs (mais cette pratique, très courante dans le monde antique, ne semble pas avoir choqué les Anciens) ; d'autre part, certaines offrandes ont été privées d'un attribut ou d'une statue, ce qui faisait perdre du sens à la composition d'origine ; lorsque l'offrande d'origine avait totalement disparu, l'on n'hésitait pas, enfin, à remployer sa base pour une nouvelle consécration.

Toutes ces actions témoignent de l'actualisation des offrandes et soulignent les liens tissés en Grèce ancienne entre le religieux et le politique. Dans le sanctuaire de Delphes, le lien entre les offrandes et l'actualité peut se faire de différentes façons : l'on peut rendre visible l'événement au travers des statues exposées (ainsi le stratège Miltiade, les captures des Tarentins, l'ornement de bateau de l'Apollon de Salamine, ou la frise historiée du pilier de

Paul-Émile) ; à l'inverse, il est fréquent que seule la dédicace inscrite nous renseigne sur l'histoire à l'origine de l'offrande (ainsi les groupes de Marathon ou le trépied de Platées) ; les dédicants font souvent appel aux attributs de l'Apollon de Delphes, donnant parfois le sentiment d'une Grèce unifiée autour de ce sanctuaire panhellénique (ainsi le trépied de Platées, le palmier de l'Eurymédon, les offrandes des Syracusains ou celle des Liparéens) ; enfin, l'on pouvait employer des mythes particuliers afin de faire une référence directe aux dédicants. Toutes ces solutions permettaient aux cités de rivaliser au sens strict du terme dans le sanctuaire : rivaliser d'ingéniosité dans le choix du motif et du sculpteur responsable de l'offrande, obtenir un emplacement idéal afin d'être situé dans un lieu bien visible (pratique ostentatoire), et même écraser les dédicaces antérieures par des emplois abusifs qui donnent une bonne idée de l'ambiance qui devait régner dans ce sanctuaire, véritable vitrine des cités grecques.

Sophie Montel, ATER en art antique à l'Université de Marne-la-Vallée

### Légende des figures (Photos personnelles).

- Ill. 1 Delphes, maquette réalisée par l'Ecole Française d'Athènes à l'occasion du centenaire de la grande fouille de Delphes, en 1992. Elle est exposée à la mairie de Delphes. Ce détail permet d'avoir une bonne idée de la prolifération des offrandes statuaire dans le sanctuaire. On distingue notamment les vingt Apollons de Lipari qui couronnent le mur de soutènement de la terrasse du temple ; derrière, de part et d'autre de la façade du temple, le pilier de Paul-Émile, celui de Prusias et le palmier de l'Eurymédon ; à droite de la maquette, le trépied de Platées supporté par la colonne serpentiforme.
- Ill. 2 Istanbul, colonne torsadée serpentiforme exposée à l'emplacement de l'ancien hippodrome de Constantinople. Elle appartient à l'offrande dédiée par les Grecs après la victoire de Platées (SD 407) sur l'ennemi commun : les Mèdes.
- Ill. 3 Delphes, base du groupe statuaire dit des Tarentins du Haut (SD 409) : détail de l'inscription de dédicace ; on y lit le début du nom des Tarentins.

- III. 4 Temple d'Apollon de Delphes, état actuel (temple du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Sur la droite de la photo, le pilier de Prusias reconstitué par les archéologues. Le pilier de Paul-Émile, situé au sud de la façade du temple, devait avoir une apparence semblable.

---

<sup>1</sup> Ce travail a été fait par Anne Jacquemin, *Offrandes monumentales à Delphes*, Athènes – Paris, EFA – De Boccard, 1999 (BEFAR n° 304).

<sup>2</sup> Des références bibliographiques précises sont données pour chacun des monuments delphiques évoqués ci-après. De façon générale, sur les offrandes delphiques, on se reportera à Jean-François Bommelaer, *Guide de Delphes. Le site*, Athènes – Paris, EFA – De Boccard, 1991 et à Anne Jacquemin, *op. cit.*, 1999. Le *Bulletin de Correspondance Hellénique* est abrégé ci-après en *BCH*.

<sup>3</sup> Sur ce thème, Werner Gauer, "Die griechischen Bildnisse der klassischen Zeit als politische und persönliche Denkmäler", *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts*, 83, 1968, p. 118-179.

<sup>4</sup> SD est l'abréviation de *Site de Delphes*, communément utilisée par les chercheurs qui travaillent sur le site. Sur SD 225, Pierre Amandry, "Le socle marathonnier et le trésor des Athéniens", *BCH* 122, 1998, p. 75-90.

<sup>5</sup> Jean-François Bommelaer, "Monuments argiens de Delphes et d'Argos", *BCH Suppl.* XXII, 1992, p. 265-293 (et particulièrement p. 279-280) ; "Travaux de l'Ecole Française en 1996. Delphes. 1. Secteur Sud-Est du sanctuaire d'Apollon", *BCH* 122, 1998, p. 538-547. Claude Vatin, "Monuments votifs de Delphes", *Archaeologia Perusina* 10, Rome, 1991, p. 165-183.

<sup>6</sup> Anne Jacquemin, Didier Laroche, "Une base pour l'Apollon de Salamine à Delphes", *BCH* 112, 1988, p. 235-246. Didier Laroche, "Travaux de l'Ecole française en 1992. Delphes. 2. Aménagement de l'aire du pilier des Rhodiens", *BCH* 117, 1993, p. 631-641 (particulièrement p. 631).

<sup>7</sup> Pierre Amandry, "Trépieds de Delphes et du Péloponnèse", *BCH* 111, 1987, p. 79-131 (particulièrement p. 102-115). Didier Laroche, "Nouvelles observations sur l'offrande de Platées", *BCH* 113, 1989, p. 183-198.

<sup>8</sup> Pierre Amandry, "Notes de topographie et d'architecture delphiques, IV. Le palmier de bronze de l'Eurymédon", *BCH* 78, 1954, p. 295-315.

<sup>9</sup> Pierre Amandry, *op. cit.* n. 7, p. 81-92.

<sup>10</sup> Pierre Amandry, *idem*.

<sup>11</sup> Emile Bourguet, *Fouilles de Delphes III-1, Inscriptions de l'entrée du sanctuaire au trésor des Athéniens*, Athènes, EFA, 1910-1929, n<sup>os</sup> 129-130. Pierre de La Coste-Messelière, "L'offrande delphique des Tarentins du bas", *Revue Archéologique*, 1948, p. 522-532.

<sup>12</sup> Pierre Amandry, "Notes de topographie et d'architecture delphiques, II. Le monument commémoratif de la victoire des Tarentins sur les Peucétiens", *BCH* 73, 1949, p. 447-463.

<sup>13</sup> Anne Jacquemin, Didier Laroche, "Notes sur trois piliers delphiques", *BCH* 106, 1982, p. 191-218 (particulièrement p. 207-218).

<sup>14</sup> Fernand Courby, *Fouilles de Delphes II, La terrasse du temple*, Athènes, EFA, 1915-1927, p. 142-171. Claude Vatin, "L'offrande des Liparéens à Delphes", *Ostraka* 2, 1993, p. 145-167.





